

§ III- NOTES D'ETUDES 3- SERMONS, N° 198 ET SERMONS

PETITE RETRAITE, (Loupjac) N°6

+

Loupjac 1863

PETITE RETRAITE.

6.

EUCCHARISTIE.

(Pour le Jour de l'Adoration Perpétuelle)

13 Septembre (a)

Qui autem biberit ex aqua,
quem ego dabo ei, non sitiet
in aeternum.

Joan. 4, 13.

Ecce ego vobiscum sum om-
nibus diebus usque ad consum-
mationem saeculi.

Mat. 28, 20.

Je ne puis que vous louer de l'empressement
que vous avez mis à accroître par vos offrandes la so-

(a: Notes marginales :) Dans la Sainte Eucharistie
J.C. est notre modèle et notre force contre les 3 con-
cupiscences.

quaerens me sedisti lassus crucem passus
tantus labor non sit cassus



lennité de cette belle fête de l'Adoration perpétuelle, et surtout de votre empressement à vous relever d'heure en heure aux pieds des saints autels.

C'est parfait - Vous avez compris que si les Princes et les Rois de la Terre chaque fois qu'ils se montrent au milieu de leurs peuples ont autour d'eux pour leur faire hommage et cortège leurs Gardes du corps, et des sentinelles veillant à l'entrée de leurs palais, de même il convenait d'avoir dans le Lieu Saint, auprès du Seigneur demeurant corporellement au milieu de nous et s'exposant à nos regards, comme des gardes du corps royaux, et des sentinelles veillant nuit et jour, se remplaçant d'heure en heure au pied du trône d'amour du haut duquel il trône et nous bénit. Et parce que le Sauveur avait promis de demeurer tous les jours avec nous jusqu'à la fin des siècles et qu'il le fait en vérité, vous avez pensé avec l'Eglise qu'à une présence perpétuelle il fallait une adoration perpétuelle.

Vous l'avez compris, et vous êtes venus, en grand nombre, et ceux-là même qui durant le reste de l'année négligent peut être d'assister régulièrement à la sainte messe au jour consacré au Seigneur, et ne vont jamais s'asseoir à la table Eucharistique.

C'est à ceux-là surtout que je m'adresse en ce moment. Je le demande et je me suis demandé plus d'une fois aujourd'hui :

Que faisiez-vous là, auprès du Dieu fait hostie, et à quoi pensiez-vous?

Ne vous êtes-vous pas posé cette question au fond de l'âme ? Pourquoi donc le Seigneur a-t-il voulu demeurer ainsi tous les jours à nos côtés ? Et si vous vous êtes posé cette question, quelle réponse votre cœur vous a-t-il suggérée ?

C'est la même question que nous allons nous poser et résoudre ensemble ce soir.

Ave Maria

Ecco ego vobiscum..... Je suis avec vous.... Il l'avait promis à ses Apôtres, et ce qu'il avait promis, il l'a tenu.

Pourquoi cela ?

Sans contredit, c'est afin que nous l'aimions.



Il a pensé qu'à force de se montrer à nous, bon, aimable, adorable comme il l'est, tôt ou tard nous serions vaincus par tant d'amour et c'est pourquoi il se présente à nous de tant de manières, tantôt au Saint Autel, à l'état de victime, s'immolant pour notre salut, tantôt à la sainte table, comme le pain nécessaire à notre âme, tantôt nous visitant dans nos demeures quand nous sommes malades pour nous guérir ou nous consoler et nous fortifier contre les terreurs des derniers instants; tantôt comme un Père bénissant ses enfants le soir avant qu'ils se séparent de lui, tantôt comme un prince porté triomphalement au milieu de son peuple pour recueillir ses hommages et répondre sur lui une plus grande abondance de grâces et de bienfaits, tantôt enfin comme aujourd'hui s'exposant tout le jour à nos regards et y demeurant encore la nuit, nous redisant ainsi sous toutes les formes cette parole des livres sacrés, *Deliciae meae esse cum filiis hominum*.

Si donc le Seigneur demeure ainsi près de nous tous les jours, c'est parce qu'il veut être aimé de nous mais c'est surtout et avant tout parce qu'il nous aime.

Il sait notre misère, et comment depuis la chute originelle notre intelligence est obscurcie et notre cœur affaibli; il sait que nous avons besoin tous les jours de lumière et de force, et étant lui-même la vraie Lumière et la Force suprême, il a pensé qu'il ne pouvait rien faire de mieux que d'habiter tous les jours près de nous et s'il se peut en nous.

Méditons un peu ces deux pensées :

I.

Je crois peu pour ma part à la malice des hommes même chez les plus grands pécheurs; j'ai la conviction, (et c'est ce qui me console dans le spectacle navrant, déchirant pour un cœur de prêtre, de tant d'âmes qui tombent chaque jour et de tant d'offenses commises contre Dieu) ma conviction, dis-je, c'est que la plupart ne pèchent que par faiblesse ou par ignorance et pour ne toucher en ce moment que ce dernier ordre d'idées, la plupart en péchant n'ont pas bien compris la portée de leur acte; ils sont coupables toutefois parce que le plus souvent cet aveuglement a été volontaire dans son origine, il est la conséquence de passions que l'on a surexcitées, ou de pensées dangereuses dont on s'est repu, ou de lectures que l'on savait nuisibles et que l'on

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le



a lues pourtant; ils sont donc coupables et gravement coupables j'en conviens, mais il y a chez eux ignorance, aveuglement, bien plus que malice; c'est ma pensée; c'est ma conviction - Je crois que de tous, à de très rares exceptions près, on pourrait dire, comme le Sauveur en croix - Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils veulent assouvir un désir coupable, ils veulent flatter leurs sens ou leur orgueil et en cela ils sont coupables, mais ils ne songent guère, et le plus souvent ne songent nullement à outrager Dieu, à l'insulter, à profaner son temple, à repousser son amitié ou rejeter son Ciel - Et s'il est vrai, comme nous l'enseigne S. Paul, que par chacune de ces fautes graves, de ces concupiscences criminelles ils ont crucifié de nouveau le Seigneur, il est vrai d'ajouter avec le même apôtre qu'ils n'eussent pas ainsi crucifié le Dieu de gloire et d'amour, s'ils l'avaient compris - Nunque

Notre grande misère et la grande source de nos fautes c'est notre ignorance et l'aveuglement engendrés en nous d'abord par la tache originelle puis par nos fautes personnelles, souvent par une éducation incomplète et manquée, plus souvent encore par la lecture presque quotidienne de feuilles empestées, dont on ne se défie pas, mais dont le venin impie et immoral s'insinue /s'inocule/ insensiblement dans les âmes, sans qu'on puisse presque leur échapper.

Pensez-vous par exemple que tant d'hommes et même de femmes manqueraient volontairement à la sainte Messe le Dimanche, s'ils croyaient bien, s'ils étaient fermement convaincus qu'agir ainsi c'est faire à Dieu, en lui désobéissant, une injure mortelle; pensez-vous que tant de jeunes âmes, bonnes au fond, et gardant malgré tout un certain amour pour leur Dieu, pensez-vous que toutes ces âmes s'en iraient de gaieté de coeur à tant de folies si elles pensaient bien et étaient bien convaincues qu'elles vont par là déchirer le coeur de leur Dieu, et mettre entre elles et lui un abîme peut être à jamais infranchissable? Non, non; je ne le crois pas, ou elles ne le voient pas, ou elles n'y songent pas.

Jésus le sait bien et c'est pourquoi il a voulu demeurer à nos côtés dans la Sainte Eucharistie pour éclairer notre route et dissiper tous ces nuages. Ah! si nous étions tous fidèles à venir auprès des saints autels visiter Jésus dans l'Eucharistie, le consulter dans nos doutes et dans nos embarras, pensez-vous que nous ne(a) verrions pas bien plus clair dans les choses de notre âme, que nous ne comprendrions pas mieux la grandeur et

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.



la folie du péché... ?

La grandeur car le remède ne peut être pire que le mal ni le châtement pire que la faute, or, l'Eucharistie nous rappelle la passion et la mort de Jésus-Christ; ô Dieu, si tel est le remède nécessité par les péchés des hommes, quelle n'est pas leur énormité!...

Et si c'est là le châtement que nous avons mérité, quelle folie n'était-ce pas à nous de nous exposer à de telles souffrances pour un misérable plaisir d'un instant!...

Quelles leçons renfermées en la Sainte Eucharistie et quel exemple admirable de toutes les vertus!

3 passions se partagent le cœur de l'homme et le détournent de Dieu, l'orgueil, l'amour des richesses et l'amour des plaisirs. Sous les voiles Eucharistiques Jésus nous prêche au contraire l'humilité, la pauvreté et la chasteté — l'humilité — puisque si grand il consent de se montrer à nous sous de si humbles apparences; puisque si puissant il consent à descendre chaque jour sur nos autels à la voix d'un simple prêtre, — la pauvreté, puisqu'il n'hésite pas à habiter sous les voûtes les plus obscures, dans des tabernacles nus et dépourvus, plus pauvres quelquefois que la pauvre crèche où il prit naissance autrefois. La chasteté, par la blancheur des apparences sous lesquelles il réside, parce qu'il est là tel qu'il naquit de la Vierge, qu'il y prend le titre d'Epoux des Vierges.

Est-il possible de venir souvent auprès du tabernacle sans se sentir fortement incliné vers l'imitation de ces 3 vertus capitales? Inspice et fac secundum exemplar..... Regarde et fais selon l'exemple que je t'ai montré sur la montagne, semble-t-il nous dire comme autrefois à Moïse, et il ajoutait à ses Apôtres : Exemplum enim dedi vobis ut quemadmodum..... Car je vous ai donné l'exemple afin que ce que j'ai fait vous le fassiez aussi.

Il est la lumière du monde. Celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie, dit le Seigneur.

Venez, recueillez-vous et priez aux pieds de la Sainte Eucharistie, et Dieu vous illuminera. (a)

(a : Phrase en partie barrée :) et vous ne serez plus..



II.

Mais ce n'est point tout de voir la route, il faut avoir encore la force de la suivre; et c'est là surtout ce qui nous manque : la force, l'énergie. Le bon vouloir ne nous manque pas d'ordinaire, c'est le pouvoir. Nous n'avons qu'un vouloir mou, sans énergie, qui plie et rend les armes devant la moindre difficulté. Et c'est là, à vrai dire, la cause de bien des chutes.

Elles sont rares, grâce à Dieu! les âmes qui veulent directement le mal; cela n'arrive qu'à la longue. Tout d'abord on ne pèche que par faiblesse, par entraînement.

On voit le bien à faire, on le désire; on ne le fait pas; on n'en a pas eu le courage.

On a l'horreur du mal; il se présente; il faudrait de l'énergie, se défendre avec courage, repousser les sollicitations; on ne l'ose pas. On préfère exposer son âme à la mort, que d'affliger quelqu'un ou de lui résister.

Lamentable faiblesse, capable d'entraîner dans les chutes les plus misérables et les plus honteuses des âmes naturellement honnêtes et inclinées à la vertu!...

Où puiser cette force nécessaire à toute âme chrétienne, cette force qui est la racine et la base indispensable de toute vertu? Dans la grâce de Dieu que nous donnent les Sacraments et par dessus tous l'Eucharistie. (a)

(a: Note marginale :) Rien n'est triste, je dirai plus, rien n'est honteux pour nous, hommes, comme de voir des jeunes gens vigoureux, des hommes dans la force de l'âge se laisser entraîner au courant de toutes leurs passions et quand nous les pressons d'insister, de les entendre nous répondre : "Je ne puis pas. La nature est là. Ce n'est pas possible - Il faut que je cède de temps en temps!" Des hommes parler ainsi — Et cependant ils disent vrai! — Nemo continens nisi Deus det - Nul ne peut être chaste sans que Dieu le lui donne - Et Dieu ne le donne qu'à celui qui demande et qui va puiser la force où il l'a mise - dans ses sa-



Il y a entre les Saints et N.S. cette différence essentielle que les saints nous montrent le droit chemin et nous y invitent, mais qu'ils ne peuvent nous y porter eux-mêmes; N.S. au contraire étant Dieu en même temps qu'il est homme a en lui toute force. Il nous convie à la vertu et nous y porte; il nous montre ce qu'il faut faire et nous en donne le pouvoir, "Sans moi vous ne pouvez rien", disait Jésus à ses disciples, et ailleurs il est écrit "Nul ne peut être chaste si Dieu ne le lui donne" — C'est lui, dit S. Paul, qui opère en nous de vouloir et d'agir conformément à notre bonne volonté." Phil. 2, 13. Or, c'est lui-même que nous recevons au Saint Sacrement — Quand nous l'avons en nous par la Sainte Communion ce n'est plus nous, c'est lui-même qui vit en nous — C'est le principe de toute la force du chrétien; c'est ce qui faisait les martyrs; tous les jours ils s'asseyaient au banquet sacré et quand ils ne le pouvaient faire, il leur était permis d'emporter chez eux des parcelles consacrées afin de se communier eux-mêmes chaque jour au moment du danger — L'Eucharistie c'est le pain qui fait les forts; c'est le vin qui fait germer les Vierges; et c'est pourquoi Jésus nous convie de toutes manières à venir à lui, à manger le pain qu'il nous a préparé...

Voulez-vous que je vous dise toute ma pensée? De tous côtés j'entends dire que la foi se perd, que la corruption gagne les âmes, que les plus jeunes n'en sont pas à l'abri; de tous côtés je vois gémir les ministres

crements. Vous ne pouvez pas résister à vos passions, dites-vous, et vous vous en étonnez. C'est comme si vous alliez seul en présence d'une armée ennemie et que vous vous étonniez de ne pouvoir lui résister — Attendez! Ne lutez contre elle que soutenu par toute l'armée que Dieu vous donne et vous en triompherez — Vous n'êtes si faible que parce que vous n'approchez pas des sacrements —

Percussus sum ut faenum et aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum. ps. 101, 5.

Sufficit tibi gratia mea — 2. Cor. 12, 9.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum. (ps. 37, 11.)

Chose étrange : les hommes désespèrent de se convertir. Les femmes les plus coupables espèrent sans peine — Parce que l'homme ne veut plus de l'Eucharistie et que la femme y recourt volontiers.



de Dieu à la pensée que les enfants les meilleures au jour de leur première communion un an ou deux après sont à peu près perdues, qu'elles s'en vont aux fêtes du monde et quand elles reviennent à Dieu plus tard, ne reviennent jamais qu'à demi. N'est-il pas vrai, ô Ministres saints, que ce fut là souvent la cause de vos douleurs et de vos larmes secrètes et que bien des fois, vous avez gémì entre le vestibule et l'autel à la pensée de ces chutes passées ou de ces chutes prochaines. Eh bien, me permettez-vous de vous en signaler la cause de ces chutes presque irrémédiables? Eh là voicil! — C'est que l'on ne va plus chercher la force où Dieu l'a mise. C'est que l'Eucharistie est désertée, ou que l'on n'en fait plus une affaire de coeur et de foi mais une question de routine ou de convenance extérieure. Dans les campagnes surtout on ne sait plus ce que c'est que la communion fréquente — On s'approchera de la sainte table tous les 15 jours ou tous les mois durant les quelques années qui suivent la première communion, et au lieu d'y aller plus souvent à mesure qu'on entre plus avant dans la jeunesse, dans l'âge des écueils et des illusions, on s'en éloigne au contraire et quand une fois on a ralenti ses communions c'est fini pour toute la vie... Les reprendre, serait une merveille dont tout le monde parlerait et l'on n'ose plus affronter tant de paroles.

Dans les villes où la communion fréquente est plus connue et plus pratiquée, ces maux sont moins saillants aussi. Il s'y fait plus de mal que dans nos campagnes, mais il s'y fait plus de bien aussi; on y trouve des âmes plus vertueuses, des âmes fortement trempées, héroïques souvent dans leur vertu et parmi celles qui faillissent on rencontre par moments, sous l'action de la grâce, des retours subits, inattendus, décisifs; on voit des âmes naturellement ardentes et généreuses mais jusque là dévoyées, passer subitement presque sans transition des bas-fonds du vice à une franche et sincère piété, grâce à la force qu'elles vont puiser à la sainte table, et grâce à des communions fréquentes persévérer dans cette voie nouvelle et y grandir d'une manière évidente, sensible. Dans les campagnes hélas! ce n'est pas cela. On se traîne dans une vertu vulgaire, et si l'on tombe on reste à terre, ou si l'on se relève, c'est sans aucun élan, c'est lentement et sans aller au delà de ce qui est rigoureusement nécessaire au salut.

En un mot, si l'on veut que je résume en 2 mots ma pensée, dans les villes c'est la vie ou la mort; dans les campagnes c'est un état intermédiaire qui n'est complètement ni l'un ni l'autre, c'est un état perpétuel de



nonchalance et de tiédeur.

Pourquoi cela? Parce que dans les campagnes, on se tient à l'écart de la table sainte.

(a) Il nous faut 2 choses pour aller au Ciel,

Il ne suffit donc pas d'aller adorer la Sainte Eucharistie, il faut encore et surtout s'en nourrir.

AUX DEUXIÈMES.

La Mort.

Bien sçavoir, sicut fur
in morte, ita veniet.

I. Thess. 5. 2.

Mes chères Enfants,

Je puis bien vous nommer ainsi, car nous ne sommes pas à nous voir pour la première fois; nous sommes des amis de vieille date déjà; on a les liens qui nous unissent ne sont pas très-vieux, du moins formés par la religion, ils ont acquis grâce à cela, une force qui compense bien la durée. Et puis ces liens ont été cimentés par la prière. Je ne vous ai pas interrogés et déjà je suis sûr de votre réponse; oui, vous avez prié pour moi, j'en suis certain. Quant à moi, je vous l'avais promis; j'en ai tenu ma promesse; j'ai prié pour vous bien souvent et d'une manière toute spéciale. Bien souvent du fond de nos convents, de sein des parcloires où nous étions en mission, loin d'ici, bien des fois j'ai reporté ma pensée vers cette pauvre et chère Mère, et j'ai dit: j'avais promis de prier pour elle, et de la servir (non pas de la servir personnellement, mais de la servir par la prière).

(a) Mots barrés :) le vouloir et la force.

